



LE COLONEL WILLIAMS AURAIT ADMIS SES CRIMES À LA POLICE

OTTAWA – Le colonel Russell Williams aurait admis ses crimes et conduit la police au corps de Jessica Lloyd, rapporte mercredi le quotidien *The Globe and Mail*.



MATHIEU BÉLANGER

belangerm@ruefrontenac.com

Le militaire de 46 ans, qui était jusqu'à dimanche le commandant de la base militaire de Trenton, est accusé du meurtre de deux femmes et suspecté d'un troisième.

Il aurait aussi confessé aux enquêteurs avoir fait des dizaines de cambriolages et entrées par effraction pour trouver de la lingerie.

Le quotidien torontois, qui dit s'appuyer sur plusieurs sources proches de l'enquête, rapporte que le colonel Williams a divulgué ces informations aux enquêteurs de manière calme et posée, comme s'il s'agissait du compte rendu d'un rapport militaire.

L'article mentionne plusieurs détails troublants, comme le fait que l'agresseur avait l'habitude de se masquer le visage et d'attacher ses victimes avec du ruban adhésif, nues sur une chaise.

Les victimes avaient aussi le visage caché au moment des agressions. Le colonel Williams, qui est un amant de la photo, aurait aussi photographié ses victimes au moment des crimes.

Le militaire prenait aussi plusieurs précautions pour éviter de laisser des traces d'ADN sur les scènes de crime, en installant ses victimes sur de grands draps.

L'Armée canadienne est

sous le choc depuis que la Police provinciale de l'Ontario a accusé, lundi, le colonel Williams des meurtres de Jessica Lloyd, 26 ans, dont le corps a été retrouvé en bordure d'une route de la municipalité de Tweed, lundi, et du meurtre avec préméditation de la caporale Marie-France Comeau, 38 ans, trouvée sans vie à son domicile de Brighton en novembre dernier. Russell Williams est aussi accusé de deux agressions sexuelles et de séquestration.

Le passé du militaire, l'un des plus respectés au pays, est depuis scruté à la loupe. Plusieurs corps policiers de villes où il a déjà habité tentent de faire des liens entre le présumé meurtrier et certains crimes non résolus dans leurs communautés. Les résidences du militaire à Ottawa et Tweed, près de Trenton, on fait l'objet de perquisitions mardi.

EN MANCHETTES



À LIRE PAGE 6

Entreprises | Yvon Laprade

Shell reporte la fermeture de sa raffinerie



Shell ne fermera pas sa raffinerie de Montréal-Est avant le 1^{er} juin 2010, le temps de trouver un acheteur prêt à prendre le relais...

SUITE EN PAGE 4

Humour | Philippe Meilleur

Guy Nantel va offrir un show d'humour corrosif sur des thèmes sociaux

Même si les humoristes québécois ont depuis longtemps délaissé le ton de la critique sociale pour dérider leurs audiences, Guy Nantel persiste et signe: plus de vingt ans après ses débuts, ce vétéran de l'humour engagé s'associe à Denise Filiatrault et présente *La Réforme Nantel*, un nouveau *one-man show* aux effluves corrosifs...

SUITE EN PAGE 5

Rivière des Prairies

PHOTO LUC LAFORCE

L'auto et le corps des victimes repêchés

LAVAL — La thèse de l'accident pour expliquer la disparition soudaine de deux apprentis pompiers a été fortement confirmée, mercredi, lorsque les plongeurs du Service de police de la ville de Montréal (SPVM) ont finalement trouvé puis repêché les corps des deux jeunes hommes introuvables depuis une semaine, qui se trouvaient à bord de l'Acura noire de l'un d'eux.

Charles Poulin
poulinc@ruefrontenac.com

La voiture se trouvait dans la rivière des Prairies, tout juste sous le pont Viau. Les plongeurs du SPVM en ont fait la découverte vers 12 h 30. Le véhicule a été sorti des eaux en fin de journée. Le SPVM a affirmé que ce sont les cadavres de Vincent Lamoureux et Hugo Pereira qui se trouvaient à l'intérieur.

L'opération d'extirpation a été longue et ardue car les policiers ont trouvé, tout juste à

côté de l'Acura, la carcasse d'une autre voiture. Cet autre véhicule n'aurait par contre aucun lien soit avec l'accident, soit avec la disparition mystérieuse des deux jeunes hommes, affirme la porte-parole du SPVM.

Les proches des victimes ont éclaté en sanglots en apprenant la découverte de la voiture et des corps dans le fond de la rivière.

Accident à haute vitesse

Vincent Lamoureux, 20 ans, et Hugo Pereira, 22 ans, ont été vus pour la dernière fois au bar Au Diable Vert, rue Saint-Denis, à Montréal, peu avant la fermeture le 3 février. Depuis, leurs familles étaient sans nouvelles d'eux.

La voiture trouvée sous le pont Viau, qui relie la rue La-jeunesse à Montréal et le boulevard des Laurentides à Laval, semble vouloir confirmer la thèse de l'accident.

Les enquêteurs des crimes majeurs du SPVM ont constaté, mardi, des traces de pneus et ont trouvé des morceaux de voiture qui correspondaient à

l'Acura LT 2007 de Hugo Pereira sur le côté lavallois du pont. L'accident serait donc survenu lorsqu'ils retournaient à Montréal chercher une jeune femme au Diable Vert.

La voiture, qui aurait roulé à très haute vitesse a visiblement

défoncé le garde-fou du pont pour ensuite dévaler une pente et heurter un amas de neige. Le véhicule aurait par la suite effectué un vol plané par-dessus le boulevard Lévesque et heurté le haut d'une clôture qui borde la rivière avant de plonger dans le cours d'eau.

Haiti

RueFrontenac remet 2400 \$ au CECI

Rue Frontenac a remis mercredi un chèque de 2 400 \$ au Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) pour l'aider dans son travail avec les sinistrés d'Haïti. L'argent provient des surplus amassés lors de la campagne de financement qui a servi à dépêcher une équipe de reporters à Port-au-Prince au surlendemain du séisme.

Le site Web s'était engagé le 13 janvier dernier à transmettre au CECI tout excédent d'argent relatif aux généreux dons du public pour permettre l'envoi d'un journaliste et

d'un photographe en Haïti. C'est plus de la moitié des sommes récoltées, soit 2 400 \$ sur un total de 4 000 \$, qui ont été donnés.

Le directeur du Centre, Mario Renaud, et sa collègue Myriam Fehmiu, qui rentre justement de Port-au-Prince, sont venus chercher le chèque lors d'une assemblée générale du Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal*, en lock-out depuis plus d'un an.

Le CECI, présent dans la Perle des Antilles depuis 40 ans, a été mandaté par la Direction de la protection civile d'Haïti pour réceptionner le contenu des avions d'aide humanitaire.

RueFrontenac.com

Près d'un professeur sur deux (47 %) souffre d'anxiété reliée à son travail, révèle une nouvelle étude effectuée par l'École nationale d'administration publique (ENAP).



La recherche de la professeure Nathalie Houlfort démontre que la surcharge de travail et le manque de contrôle sur la tâche demeurent les principaux facteurs de stress que subit le personnel enseignant et qui minent leur santé mentale.

Les quelque 2 000 enseignants qui ont participé à l'étude se disent stressés par la charge élevée de travail, les difficultés liées au maintien de la discipline en classe et les difficultés relationnelles avec la direction de l'école marquées par le manque de soutien, de liberté et par un style de gestion non approprié.

La Fédération autonome de l'enseignement (FAE), pour qui a été complétée l'étude, fait remarquer que les professeurs disent avoir une



santé mentale « moyenne » ou « médiocre » dans 19 % des cas, soit plus du double du taux observé par l'Institut de la statistique du Québec dans la population en général (8,1 %).

« On impose aux professeurs une tâche de plus en plus lourde en leur enlevant en même temps les outils pour réaliser adéquatement leur mission d'enseigner, tranche le président de la FAE, Pierre St-Germain. La détresse psychologique qui souvent en découle les conduit inévitablement vers l'épuisement professionnel et en incite plusieurs à quitter l'enseignement.

« C'est dramatique, ajoute-t-il. Il

faut que le gouvernement réalise que le décrochage touche également le personnel enseignant. »

Détresse psychologique

Pas moins de 23 % des professeurs, qui disent ne pas se sentir respectés ni appréciés par leur supérieurs, pensent quitter leur emploi d'ici cinq ans. La détresse psychologique est grande, alors que 60 % des enseignantes et enseignants présentent des symptômes d'épuisement professionnel au moins une fois par mois et que plus de 20 % en font l'expérience au moins une fois par semaine.

« On se bat pour une éducation de qualité, mais encore faut-il donner aux professeurs des conditions qui soient humaines, affirme M. St-Germain. Avant de parler de stabilité de poste, il faudrait que le gouvernement s'assure de retenir les enseignants en fonction. »

La FAE regroupe neuf syndicats de l'enseignement qui représentent quelque 30 000 enseignantes et enseignants (le tiers du personnel enseignant au Québec) du préscolaire, du primaire, du secondaire, du milieu carcéral, de la formation professionnelle et de l'éducation des adultes.

Les résidus de la fumée de cigarette aussi néfastes pour la santé

Les dangers du tabagisme, même ceux liés à la fumée secondaire, sont bien connus. Une nouvelle étude montre cette fois que les résidus de la fumée de cigarette que l'on retrouve sur les vêtements, les meubles et les murs peuvent également être néfastes pour la santé.

Louis Mathieu Gagné

gagnel@ruefrontenac.com

La combustion du tabac libère dans l'environnement de la nicotine diffusée sous forme de vapeur, qui se dépose ensuite sur les surfaces comme les planchers, les murs, les meubles et les textiles, rappellent les auteurs de cette étude publiée dans le dernier

Proceedings of the National Academy of Sciences.

Ces résidus peuvent demeurer plusieurs semaines, voire plusieurs mois, à l'intérieur de milieux fermés comme les maisons et les voitures. Or, cette étude réalisée par des chercheurs du Lawrence Berkeley National Laboratory montre que cette vapeur déjà nocive interagit avec des polluants ambiants.

L'un de ces polluants intérieurs est l'acide nitreux atmosphérique. Les résidus de nicotine réagissent avec ce composé chimique pour former des nitrosamines cancérigènes spécifiques à la fumée de cigarette.

L'exposition aux nitrosamines cancérigènes se fait à travers l'inhalation de poussière ou au contact de la peau avec des textiles comme

les tapis et les vêtements. Par conséquent, les bébés et les jeunes enfants sont particulièrement vulnérables.

Le ventilateur ne suffit pas

Les chercheurs ont aussi démontré qu'ouvrir une fenêtre ou actionner un ventilateur durant la consommation d'une cigarette dans un endroit clos n'éliminent pas pour autant les risques d'exposition. Idem pour le fait de fumer à l'extérieur puisque les résidus de nicotine collent à la peau et aux vêtements pour ensuite être transportés dans autre endroit.

L'expérience est basée sur des tests en laboratoire, où de la cellulose, comme modèle d'une surface intérieure, était exposée à de la fumée de tabac. Les chercheurs ont montré que la concentration en nitrosamines cancérigènes spécifiques

était 10 fois plus élevée en présence d'une concentration élevée mais plausible d'acides nitreux (60 parties par milliard en volume) que celle retrouvée sur de la cellulose non exposée à la fumée.

Des mesures prises dans le camion d'un « gros » fumeur ont aussi montré des niveaux élevés de nitrosamines cancérigènes, même dans le compartiment à gants, note les chercheurs.

L'acide nitreux, dont les principales sources d'émission sont les appareils au gaz non ventilés, joue un rôle important dans la pollution atmosphérique. Les concentrations dans l'environnement intérieur sont très variables d'une journée à l'autre. Un plus grand nombre d'études sont nécessaires pour bien connaître son rôle dans le tabagisme passif, indiquent les chercheurs.



Shell ne fermera pas sa raffinerie de Montréal-Est avant le 1er juin 2010, le temps de trouver un acheteur prêt à prendre le relais.

Yvon Laprade

lapradey@ruefrontenac.com

Dans une lettre envoyée mardi au ministre du Développement économique, Clément Gignac, la direction de Shell, à Houston, au Texas, confirme qu'elle ne procédera pas au démantèlement de la raffinerie montréalaise à compter de mars, comme l'appréhendaient les travailleurs.

Ce sursis a été accueilli avec soulage-

ment par le président du syndicat (SCEP-FTQ), section locale 121, Jean-Claude Rocheleau.

« C'est ce qu'on voulait, du temps, pour trouver un acheteur. Nous allons accélérer nos démarches pour y arriver. Nous avons une liste assez longue de pétrolières qui pourraient analyser le dossier et peut-être faire une offre d'achat, qu'on pense à Irving, Esso, Total », a-t-il confié mercredi après-midi à Rue Frontenac.

Shell s'est ainsi engagée à « considérer tout acheteur crédible » qui se pointerait d'ici à l'échéance du 1er juin 2010. La pétrolière répond ainsi à une demande formulée le 26 janvier par le gouvernement du Québec, qui

souhaite éviter la fermeture de la raffinerie.

Il faut toutefois préciser que Shell avait mis en vente la raffinerie de l'est de Montréal, en juillet 2009, sans qu'aucun acheteur ne lui fasse d'offre d'achat formelle. Le syndicat s'est par ailleurs réjoui d'apprendre qu'un mandat pour trouver un acheteur sérieux a été donné à l'ex-ministre conservateur Michael Fortier.

« Nous ne voulons pas créer de faux espoirs chez nos membres, mais nous croyons qu'il (Michael Fortier) est en mesure de faire les démarches nécessaires pour intéresser une pétrolière à investir chez nous », précise Jean-Claude Rocheleau.

Il rappelle que la fermeture de la raffinerie, qu'il refuse d'envisager, serait « un désastre social, environnemental et économique ».

« L'apport de Shell dans notre économie se situe à 240 M\$ par année.

C'est l'équivalent de trois Grand Prix de F-1. Il nous semble que les deux gouvernements, à Québec et à Ottawa, ont tout intérêt à maintenir la raffinerie ouverte et à sauvegarder les emplois de qualité (à plus de 80 000 \$ par année) », insiste le syndicaliste.

800 bateaux sur le fleuve

La bataille pour empêcher la fermeture de la raffinerie, vieille de 75 ans, prendra de l'ampleur au cours des prochaines semaines, précise de son côté la responsables des communications à la section locale 121 (SCEP-FTQ), Catherine Escojido.

« Nous allons défaire plusieurs mythes selon lesquels la fermeture de la raffinerie aurait un impact positif sur l'environnement. C'est faux. La vérité, c'est que si la raffinerie cesse sa production (130 000 barils par jour), il faudra en importer, et ça se fera par bateau. On calcule que le trafic maritime augmentera de façon considérable et qu'au moins 800 bateaux (pétroliers) vont emprunter annuellement le fleuve Saint-Laurent (entre Québec et Montréal) », souligne-t-elle.

Elle tient ainsi à faire contrepoids aux arguments de groupes environnementalistes qui voient dans la fermeture de la pétrolière un mesure efficace pour réduire les gaz à effet de serre (GES).

« C'est dommage d'entendre des groupes verts parler de Shell uniquement comme s'il s'agissait d'une raffinerie sale. Il ne faut pas croire qu'on va cesser de consommer de l'essence parce que la raffinerie Shell fermera. Il faudra acheter du pétrole sur les marchés internationaux. Cela ne réglera pas nos problèmes d'approvisionnement, bien au contraire », ajoute Catherine Escojido.

Fermeture de MDS Pharma

225 emplois perdus

La firme de biotechnologie MDS Pharma entend fermer ses installations de Montréal, une décision qui conduira au licenciement de 225 employés.

L'annonce de la fermeture a été faite dans le cadre de la vente des activités de la compagnie dans le domaine des essais cliniques, offerts aux autres pharmaceutiques.

C'est une nouvelle entreprise,

formée par la firme d'investissements Bain Capital Ventures et SV Life Science qui achètent cette division, pour une somme de 45 M\$.

Cette transaction exclut les installations de Montréal, qui seront progressivement fermées au cours des 12 prochains mois, précise un communiqué émis par MDS. Elle s'attend à ce que la fermeture soit complétée à la fin de février 2011.

RueFrontenac.com

LES « CLIENTS » DE LA RAFFINERIE SHELL À MONTRÉAL-EST (130 000 barils par jour)

- Essence pour les véhicules automobiles
- Diesel pour les automobiles et les camions
- Kérosène pour les avions commerciaux à l'aéroport Montréal-Trudeau
- Kérosène pour les bi-moteurs et les CL-215
- Kérosène pour les chasseurs de l'armée canadienne et de l'armée américaine
- Mazout pour les fournaies dans les immeubles
- Essence pour les navires commerciaux



Même si les humoristes québécois ont depuis longtemps délaissé le ton de la critique sociale pour dérider leurs audiences, Guy Nantel persiste et signe: plus de vingt ans après ses débuts, ce vétérane de l'humour engagé s'associe à Denise Filiatrault et présente *La Réforme Nantel*, un nouveau one-man show aux effluves corrosifs.

Philippe Meilleur

meilleurp@ruefrontenac.com

Avec cette nouvelle œuvre, Nantel espère donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

« Ça fait 25 ans que je fais ce métier, et ça fait 25 ans que j'entends les gens chialer à propos de tout, nous explique-t-il quand nous le rencontrons

au chic bistro Apollo, boulevard Saint-Laurent. Je me suis dit que j'allais proposer des solutions comiques à ces problèmes, mais avec un fond de vérité. »

Assise à ses côtés, la grande dame de théâtre Denise Filiatrault opine de la tête. Elle a accepté de s'associer au projet après avoir assisté à une représentation de rodage il y a quelques mois.

« J'avais déjà vu Guy à l'émission de Marie-France Bazzo et je l'avais trouvé très intelligent, raconte-t-elle. Mais au début, je me demandais ce que j'allais bien pouvoir faire pour améliorer son spectacle; je n'avais jamais été directrice artistique pour un humoriste avant ! »

La directrice du théâtre du Rideau Vert a finalement été d'une aide inestimable. Même si elle n'a pas participé directement à l'élaboration du contenu, qui était déjà fixé lorsqu'elle s'est investie dans le projet, elle a fait passer l'aspect visuel du spectacle à un autre niveau en confiant les éclairages à Yves Aucoin, un proche collaborateur de Céline Dion et du Cirque du Soleil.

« Le métier ne s'achète pas, c'est vrai, dit Guy Nantel. Mais pouvoir compter sur une directrice artistique de cette trempe, c'est comme un joueur de hockey qui jouerait pour le meilleur entraîneur du monde. Ça va le mettre à l'aise et en confiance. »

Un humour difficile

Avec *La Réforme Nantel*, l'humoriste, dont le style scénique rappelle celui d'Yvon Deschamps, espère faire vibrer les cordes sensibles de l'inconscient collectif québécois. « C'est un spectacle dans l'air du temps, dit le créateur. Je vais parler d'éducation, de santé, de politique, des grands scandales financiers... Ces thèmes sont une constante dans ma carrière et je ne pense pas m'en éloigner un jour. »

Nantel reconnaît que ce type d'humour implique un coefficient de difficulté élevé. « Il faut être aussi drôle que n'importe qui, mais en plus, il faut savoir de quoi on parle, explique-t-il. Je prends cela très au sérieux. Pour moi, les Vincent Lacroix de ce monde sont des tueurs en série, et je me sens de ma tribune pour les dénoncer... tout en restant comique. Je pense que ce spectacle est celui qui ressemble le plus à ce que je voulais faire en commençant ma carrière. »

* *La Réforme Nantel* sera présenté au Théâtre St-Denis 2 du 16 au 20 février et en supplémentaire du 18 au 20 mai. D'autres dates ailleurs en province sont aussi prévues.

La mémoire de Gilles Carle honorée aux Rendez-vous du cinéma québécois

Les 28^{es} Rendez-vous du cinéma québécois, qui se tiendront du 17 au 27 février, seront dédiés à la mémoire de Gilles Carle, a annoncé mercredi en conférence de presse la direction de l'événement.

Maxime Demers

demersm@ruefrontenac.com

Un tout nouveau prix portant le nom du regretté cinéaste et récompensant la meilleure réalisation d'un premier ou second long métrage sera d'ailleurs décerné lors de la remise de prix, à la fin du festival. La récompense s'accompagnera d'une bourse de 5 000 \$. Une vingtaine de cinéastes sont en lice pour la première remise de ce prix, dont Xavier

Dolan (*J'ai tué ma mère*), Ken Scott (*Les Doigts croches*) et Mariloup Wolfe (*Les Pieds dans le vide*). Le gagnant sera choisi par un jury composé de Charles Binamé, Denis Chouinard et Micheline Lanctôt.

Plus de 300 films, courts et longs métrages, fictions et documentaires, sont par ailleurs au programme des Rendez-vous du cinéma québécois cette année. Comme d'habitude, on y retrouve beaucoup de titres déjà présentés en salle au cours des derniers mois (*de De père en flic à J'ai tué ma mère* en passant par *Lost Song*, *Dédé à travers les brumes* et *La Donation*), mais aussi plusieurs premiers comme le film d'ouverture, *La Dernière Fugue*, de Léa Pool, adapté du roman *Une belle mort de Gil Courtemanche*, et le film de clô-

ture, *Journal d'un coopérant*, de Robert Morin.

Parmi les événements spéciaux, mentionnons cette grande fête extérieure du 27 février visant à souligner les 25 ans du film culte *La Guerre des tuques*. On célébrera aussi les 40 ans du programme cinéma de l'UQAM.

Leçons de cinéma

Aussi, les RVCQ proposent encore cette année quelques leçons de cinéma dont une de Fernand Danseur (qui dévoilera également au festival son nouveau documentaire, *Les Porteurs d'espoir*) et une du cinéaste français Bruno Dumont (qui viendra présenter son dernier film, *Hadewijch*). Une leçon de musique du compositeur et saxophoniste québécois Charles Papasoff figure aussi au programme.

Très courus ces dernières années, les 5 à 7 des RVCQ, à la Cinéma-thèque québécoise, sont également de retour. On y discutera, entre autres sujets, du cinéma de genre au Québec, des jeunes cinéastes féminines de la relève et de l'état de la distribution au Québec. Ces débats seront animés par la journaliste culturelle Julie Laferrière.

Enfin, les célèbres Nuits des Rendez-vous offrent une fois de plus quelques soirées éclatées en perspectives, dont un bal vénitien sur le thème d'*Assassin's Creed*, une spectacle d'Antoine Gratton et un party aux couleurs (très rétro) du film *1981*. Ajoutez à cela une soirée hommage créative dédiée à Gilles Carle et la remise de prix Prends ça court ! animée par Sylvie Moreau.



PHOTO OLIVIER JEAN

Contre toute attente, le Canadien est parvenu à stopper à 14 la série de victoires des puissants Capitals de Washington en l'emportant par la marque de 6 à 5, mercredi soir, devant une foule survoltée au Centre Bell.



Cette première victoire dans l'ère Pierre Gauthier représente un exploit lorsqu'on pense que l'équipe de Jacques Martin a dû composer sans les services de six joueurs réguliers parce que Josh Gorges a été forcé de quitter la rencontre après la première période, ayant subi une coupure derrière la tête en bloquant un puissant tir frappé de Mike Green.

Depuis le début de février, le Canadien a battu trois des meilleures équipes de la LNH, soit les Capitals, les Penguins et les Canucks. Essayez donc d'y

comprendre quelque chose...

« On a démontré énormément de caractère et de détermination pour battre le meilleur club de la Ligue nationale actuellement, a commenté Martin. J'ai bien aimé la façon dont l'équipe s'est comportée en prolongation. »

Une avance de trois buts qui a fondu

En marquant trois buts sur 12 tirs aux dépens de José Théodore, qui avait pris la relève de Michal Neuvirth, le Canadien menait 5 à 2 après deux périodes de jeu. Scott Gomez, Tom Pyatt, Glen Metropolit, Maxim Lapierre et Tomas Plekanec ont été les marqueurs.

Mais les Capitals n'avaient pas dit leur dernier mot. Ils ont inscrit trois buts sans réplique en troisième période contre un Carey Price qui a paru nerveux, lui qui en était à son premier match depuis le 27 janvier.

Brooks Laich, avec son troisième but de la rencontre, a égalisé la marque lorsqu'il ne restait que 19 secondes à jouer.

Plekanec joue les héros

Les deux équipes semblaient se diriger vers un duel en tirs de barrage lorsqu'avec huit secondes à jouer en prolongation, Sergei Kostitsyn y est allé d'une passe parfaite vers Plekanec,

qui a inscrit son 17^e but et son 60^e point de la saison.

Pour Sergei, il s'agissait de sa troisième mention d'assistance au cours de ce festival offensif et il a d'ailleurs mérité la première étoile.

Pyatt, avec un but et une passe, ses deux premiers points dans la LNH, a lui aussi disputé un fort match. Il s'est vu décerner la troisième étoile. Et dire qu'on se demandait ce qu'il faisait aux côtés de Gomez et de Brian Gionta !

Enfin, David Desharnais, avec une belle passe sur le but de Metropolit

lors d'une attaque massive, a lui aussi brisé la glace dans la LNH.

Oui, les joueurs des Bulldogs de Hamilton sont véritablement venus à la rescousse du Canadien.

Première victoire de Price en un mois

Avec cette victoire inattendue, le Tricolore est passé devant le Lightning au septième rang du classement.

Il disputera ses deux prochaines rencontres face aux Flyers vendredi soir à Philadelphie et samedi au Centre Bell, avant d'amorcer la pause olympique. Les Flyers occupent la sixième position avec 65 points, un de plus que le CH.

Price a remporté sa première victoire depuis le 14 janvier, mais il a mal paru sur le deuxième but de Laich. Il a fait face à 38 lancers.

Les autres marqueurs des Capitals ont été Nicklas Backstrom et Mike Green. Alex Ovechkin a été limité à deux mentions d'aide.

Pour en revenir à Gorges, il a été coupé derrière la tête par un boulet de Green tard en première période. L'excellent défenseur est demeuré longtemps étendu sur la patinoire avant de se relever et de retourner au vestiaire.

Gorges est demeuré à la clinique par mesure préventive, sous la surveillance du docteur David Mulder. Martin a indiqué qu'on en saura plus long jeudi sur son état de santé.



Sonné, le défenseur Josh Gorges est étendu sur la glace, après avoir été atteint à la tête par un puissant lancer de Mike Green. PHOTO OLIVIER JEAN

Joannie Rochette tentera de devenir à Vancouver la première patineuse artistique canadienne à remporter une médaille olympique chez les dames depuis qu'Elizabeth Manley a enlevé l'argent à Calgary en 1988.



LÉANDRE DROLET

droletl@ruefrontenac.com

Si le passé est garant de l'avenir, ça augure bien pour Rochette puisqu'en mars dernier, elle est devenue la première Canadienne en 21 ans à remporter une médaille en solo à des championnats mondiaux... depuis Manley.

Rochette, âgée de 24 ans, semble avoir retrouvé la forme au bon moment, elle qui a connu un début de saison en dents de scie sur le circuit Grand Prix.

Après avoir décroché la troisième position à Pékin fin octobre, elle a enlevé les honneurs de Skate Canada quelques semaines plus tard à Kitchener. Mais à la finale du Grand Prix à Tokyo en décembre, elle n'a pu faire mieux qu'une décevante cinquième place.

Elle est rentrée au pays le moral dans les talons.

Son désarroi a été de courte durée et on ne sait pas si c'est la tourtière des fêtes qui l'a revigorée, mais toujours est-il qu'un mois plus tard, la patineuse de l'Île-Dupas a remporté son sixième titre canadien consécutif.

On n'accumule pas autant de titres



Patinage artistique

Joannie Rochette

SUR LES TRACES DE MANLEY

nationaux par chance. Le talent et la détermination se doivent d'accompagner la grâce qui lui sied si bien.

Étoffe d'une championne

Aux Championnats canadiens, Rochette a démontré qu'elle avait l'étoffe d'une vraie championne qui ne croule pas sous la pression. Elle a offert un programme libre exceptionnel pour devancer Cynthia Phaneuf, qui avait surpris bien du monde en s'emparant du premier rang après le programme court.

Rochette, cinquième à Turin, ne s'en cache pas, elle vise une place sur le podium, mais si elle veut imiter Manley et procurer une médaille olympique au Canada, elle devra se faufiler entre autres entre la Coréenne Kim Yu-Na, les Japonaises Miki Ando, Akiko Suzuki et Mao Asada, et l'Américaine Ashley Wagner.

Yu-Na, championne mondiale en titre, est la grande favorite, elle qui a

gagné les trois compétitions auxquelles elle a pris part cette saison. La Coréenne est entraînée par le Canadien et médaillé olympique Brian Orser.

Pour atteindre son objectif, Rochette ne devra pas accuser un trop grand retard après le programme court et faire soulever le toit du Pacific Coliseum dans le programme long, comme l'avait fait Manley à Calgary en 1988.

Phaneuf déjà récompensée

Quant à Phaneuf, elle a déjà gagné sa médaille quand elle a obtenu sa première qualification olympique.

La patineuse de Contrecoeur, championne canadienne en 2004, a traversé un long désert avant de se qualifier pour les Jeux de Vancouver.

Blessée plus souvent qu'à son tour, Phaneuf a remis ses patins pendant un an, avant de revenir à la compétition.

Aux Championnats canadiens, elle a terminé en deuxième place derrière Rochette pour la deuxième année consécutive.

Ses attentes seront réalistes sur la patinoire du Pacific Coliseum et une place parmi les 10 premières mondiales la comblerait.

En couples, Jessica Dubé tentera, en compagnie de son partenaire Bryce Davison, de faire oublier leur triste 10^e place de Turin. Champions canadiens pour la deuxième année d'affilée, le duo fera face à la compétition la plus forte en patinage artistique à Vancouver.

Outre les Allemands Aliona Savchenko et Robin Szolkowy, doubles champions du monde, deux couples russes et trois duos chinois lutteront également pour une place sur le podium.

Enfin, Anabelle Langlois, qui avait participé aux Jeux de Salt Lake City, il y a huit ans, effectuera un retour, en compagnie cette fois-ci de l'Albertain Cody Hay.

Dur coup pour Chan

Chez les hommes, Patrick Chan, vice-champion du monde, représente une belle occasion de médaille pour le Canada, mais il aurait certes aimé connaître une meilleure préparation.

Chan, âgé de 19 ans, est revenu à la compétition à Skate Canada en novembre après avoir soigné une blessure au mollet et puis il s'est séparé de son entraîneur.

Le patineur d'Ottawa aura comme principaux adversaires le Russe Evgeni Plushenko, champion olympique à Turin, qui vient de remporter son sixième titre européen. Le Suisse Stéphane Lambiel, médaillé d'argent à Turin, et le Français Brian Joubert figurent aussi parmi les principaux adversaires du Canadien.

En danse, Tessa Virtue et Scott Moir, vice-champions du monde en 2008 et médaillés de bronze en 2009, sont d'autres espoirs canadiens de médailles.

Depuis le début de la saison, ils ont remporté les deux compétitions du Grand Prix auxquels ils ont pris part, en plus de terminer au deuxième rang de la finale du circuit.

L'équipe nationale de patinage artistique est jeune mais tous les champions canadiens ont remporté au moins une médaille à des championnats mondiaux. Il est plausible de penser que le Canada fera mieux qu'à Turin, d'où Jeffrey Buttle était revenu avec une médaille de bronze.



Joannie Rochette est sextuple championne canadienne. Un podium olympique consacrerait une brillante carrière. PHOTO D'ARCHIVES RUEFRONTENAC.COM

L'autre soir, un ami me racontait en riant que dans l'une des ses précédentes vies dans la LNH, Pierre Gauthier avait annoncé à ses collaborateurs, un bon soir, qu'il les invitait à souper. Une fois arrivés au restaurant, les membres du groupe avaient toutefois déchanté en constatant que leur patron venait de les conduire à une es-pèce de buffet à volonté à 9,95 \$.

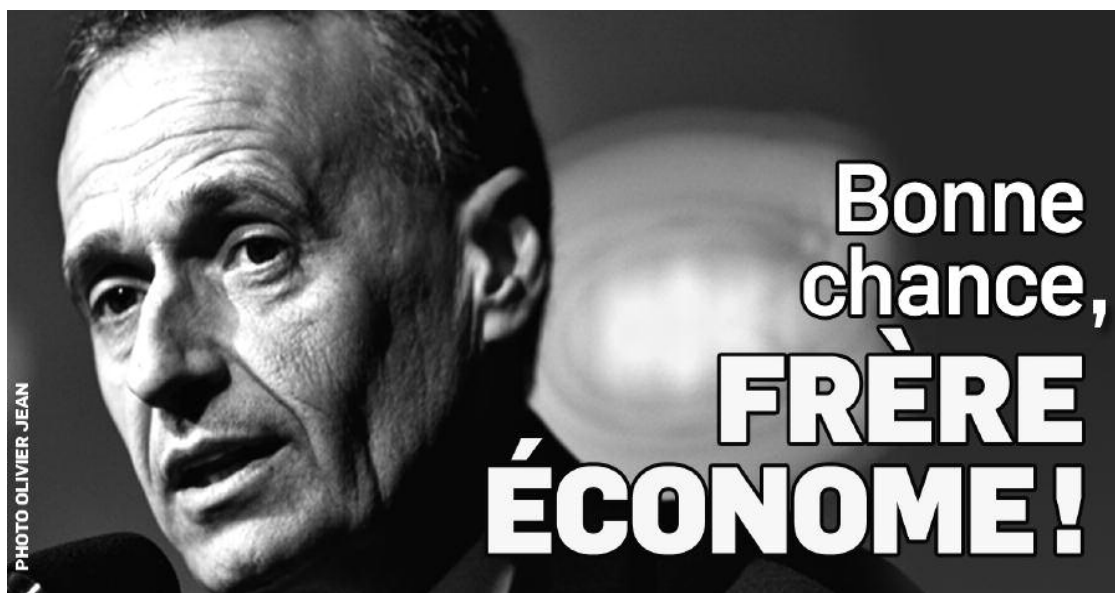
Cette histoire a-t-elle été magnifiée par le temps ? Sais pas. En tout les cas, elle m'était racontée pour illustrer à quel point Pierre Gauthier traîne une réputation de frère économe. Si c'est vraiment le cas, c'est une excellente nouvelle que nous pourrions corroborer au terme des négociations que le nouveau directeur général du CH mène avec l'agent de Tomas Plekanec.

Pour l'amateur de hockey moyen, Plekanec est un attaquant extraordinaire qui occupe le 18e rang des pointeurs de la LNH et qu'il faut mettre sous contrat à tout prix. Pour l'homme de hockey avisé, Plekanec est un marqueur de 20 buts qui s'apprête à surpasser la marque des 60 points pour une deuxième fois seulement dans sa carrière.



Tomas Plekanec, qui signera vraisemblablement une deuxième saison de plus de 60 points, sera le premier à tester la générosité de Pierre Gauthier.

PHOTO OLIVIER JEAN



Pour l'homme de hockey avisé, le talent le plus rare, celui qui vaut de l'or, consiste à lancer le morceau de caoutchouc dans les filets. C'est pour cette raison que Zach Parisé (qui marque 30 buts les yeux fermés mais qui compte le même nombre de points que Plekanec jusqu'à présent) excite nettement plus le poil des jambes des directeurs généraux de la LNH que l'attaquant du Canadien.

Plekanec, néanmoins, se prépare mentalement à toucher un gros lot qui ne passera qu'une

fois dans sa vie. Il sait qu'il gagne 2,75 millions de dollars au sein d'une formation qui consacre 7,3 millions de sa masse salariale à Scott Gomez, qui est somme toute un joueur qui lui ressemble beaucoup. Il constate aussi que Brian Gionta, un autre comparable, encaissera 5 millions de dollars par an jusqu'en 2013-2014.

Des allures de Titanic

Si le nouveau directeur général craint de voir Plekanec lever les feutres au point de lui consentir un pacte à la Ryan Getzlaf, qui soulagera sa masse salariale de 5,3 millions de dollars par an, le Canadien prendra des allures de Titanic la saison prochaine. Le CH se retrouverait ainsi à consacrer autant ou plus d'argent à son quatuor de petits attaquants que ne le feront les Penguins de Pittsburgh ou les Capitals de Washington pour leurs quatre plus hauts salariés à l'attaque.

Cela n'aurait aucun sens de dépenser autant pour obtenir le « privilège » de garder intact le noyau de l'une des quatre pires attaques de la LNH. D'autant plus que les engagements financiers du CH pour la saison prochaine (44,857 millions pour 14 vétérans) forceront déjà Gauthier à se départir d'un haut salarié au cours de l'été.

Pour toutes ces raisons, il faut prendre avec un grain de sel les déclarations de ceux qui prétendent que la compétence ou les talents de Gauthier ne seront confirmés qu'une fois la signature du prochain contrat de Plekanec réalisée.

D'abord, sa compétence à titre de directeur général est établie depuis longtemps. Ce sont ses talents de navigateur dans les infinis dédales du plafond salarial que nous ne connaissons pas. De nos jours, les bons directeurs généraux ne savent pas seulement reconnaître le talent, ils sont aussi capables de lui accoler un juste prix. Exactement comme les matantes qui participent à *The Price Is Right*.

C'est donc le chiffre qui apparaîtra sur ce fameux contrat qui nous indiquera si Gauthier sera un jour capable de sortir l'organisation de la boue dans laquelle elle a commencé à s'empêtrer. Si Plekanec tente de décrocher la lune et qu'il aboutit sous d'autres cieux, ce sera encore plus clair. On saura que les folies sont finies et on reconnaîtra que Gauthier a besoin d'une marge de manœuvre pour faire son job.

Pierre Gauthier, *come on down ! You're the next contestant at The Price Is Right !*